

OUVERTURE

Les peuplements de l'Europe s'intensifient et se diversifient fortement pendant le Pléistocène supérieur. Cette période géologique, à partir de 120.000 ans environ, est marquée par des épisodes climatiques qui paraissent d'autant plus forts que leurs durées sont relativement courtes et leur succession de plus en plus rapprochée. Des pulsions tempérées, de quelques millénaires seulement, scindent les phases les plus froides des derniers pléniglaciaires. Les peuples paléolithiques sont soumis à ces variations et à leurs conséquences sur les milieux: modifications et altérations parfois drastiques des faunes et des flores.

La diversité géographique du continent européen est une autre source de profonde diversité ambientale. Les immenses plaines loessiques de l'est et du centre, par endroits entrecoupées de formations montagneuses, ouvrent l'entonnoir que dessine l'Europe par rapport à l'Asie, dans lequel se sont engouffrés à plusieurs reprises les peuplements humains et animaux. Dans ces espaces ouverts à l'est et progressivement plus resserrés à l'ouest, les contrastes climatiques continentaux périglaciaires sont les plus denses. Vers le nord, les groupes humains du Paléolithique moyen puis du Paléolithique supérieur sont limités dans leur progression par les fluctuations latitudinales de l'inlandsis qui chapeaute et rend inaccessible (à l'homme) toute la partie septentrionale de l'Europe. A l'ouest, la masse atlantique module les plus fortes amplitudes climatiques: le littoral depuis l'ouest britannique et la Bretagne jusqu'au Portugal en porte les témoignages avec des associations fauniques et floristiques plus nuancées que celles d'expression périglaciaire de zones intérieures, parfois toutes proches. Vers le sud, les grands massifs montagneux, Alpes et dans une moindre mesure Pyrénées, Meseta ou Apennins, forment des isolats-biotopes à caractères climatiques propres par rapport aux zones environnantes sous influence méditerranéenne. De ces dernières sont absentes les espèces végétales et animales les plus inféodées aux conditions climatiques glaciaires.

Les facultés d'adaptabilité des *Homo sapiens* et des Néandertaliens aux milieux et climats les plus différenciés du Pléistocène supérieur en Europe se sont manifestées par leurs peuplements ainsi que par leurs développements démographiques. Ils ont occupé tous les espaces accessibles en adaptant leurs économies aux ressources fournies par les milieux. Pour autant, comme le pensent certains palynologues, l'évolution à la fois anatomique technoculturelle des Néandertaliens et *Homo sapiens* apparaît indépendante des variations climatiques. Pour imaginer les différences les plus générales dans la Préhistoire européenne du Pléistocène supérieur, on pourrait dire qu'il y eut une Europe du Mammouth, dans le centre et l'est pendant le dernier Pléniglaciaire, et plus à l'ouest jusqu'à la marge atlantique une Europe du Renne. Mais il y eut aussi en même temps une Europe méditerranéenne sans Mammouth et avec très peu de Renne. L'adaptabilité des hommes se manifeste par ce qui est issu de leurs activités, menées au sein de groupes (sociétés) de plus en plus denses. Leur adaptabilité, sous les formes culturelles, économiques, sociales multiples qu'elle a revêtues, est l'expression la plus directe de leurs comportements, au niveau spécifique cette fois, celui des aptitudes gestuelles, psychiques, conceptuelles.

Pendant la première partie du Pléistocène supérieur, des formes anciennes de *Homo sapiens*, sont présentes. Si leur positionnement phylétique fait encore problème - "pré-sapiens", "pré-néandertaliens", "sapiens archaïques" -, le positionnement culturel de leurs industries également. Les caractérisations techno-typologiques s'étirent entre des formes finales d'Acheuléens et des formes pionnières de Moustériens, *lato sensu*. Une indétermination techno-culturelle marque aussi une bonne partie des industries produites vers 40.000-35.000 ans, dans plusieurs régions européennes. Mais en cette période, dite de "transition", deux populations européennes commencent à cohabiter (dans des conditions encore largement ignorées): les Néandertaliens et les *Sapiens* modernes. A la différence de la première phase transitionnelle des *Sapiens*, l'os est devenu un support fondamental dans l'élaboration d'objets, en particulier d'armes: il est clair que les techniques sociales de chasse (et pêche) ont bénéficié de nouveaux apports conceptuels et pratiques, sûrement du fait des *Sapiens* modernes mais aussi des Néandertaliens. A ce niveau, on

mesure le rôle fondamental des comportements sur les techniques et modalités économiques et à quel point leur évolution est liée à celle du phylum *Sapiens*. Par ailleurs, dans cette situation d'articulation-transition-confrontation entre les deux populations européennes, les parures puis les représentations mobilières et pariétales révèlent de nouveaux comportements symboliques. En quelques millénaires, ils prennent une ampleur considérable. Leurs interférences avec l'organisation culturelle des sociétés et sur celle de leurs territoires deviennent parfaitement perceptibles. Les comportements techniques et les comportements symboliques créent ensemble la modernité des sociétés du Paléolithique supérieur à l'unisson de la modernité anatomique du squelette crânien de *Sapiens sapiens*.

A l'évidence, l'analyse comparative des comportements sociaux, techniques, économiques, culturels et symboliques des *Sapiens* corrélée d'une part à leurs appartenances phylétiques, d'autre part à leurs enracinements biogéographiques et paléoclimatiques, nous est apparue fondamentale à développer. Le Groupement de Recherches du CNRS (GDR 1945) que nous avons créé a permis pendant quatre années (1999-2002) d'explorer de nouvelles voies de recherches, avec une démarche pluridisciplinaire ouverte, consacrées à des comportements techniques et symboliques majeurs, bien délimités de Néandertaliens et de *Sapiens sapiens*, comme par exemple les modalités d'approvisionnements sélectifs en matières lithiques dans le Sud-Ouest du Périgord, les comportements de subsistance par rapport au mammoth en Europe centrale ou encore les collectes d'objets insolites ou/et de pigments. Le Colloque international que nous avons organisé au Muséum National d'Histoire Naturelle en janvier 2003 a amplifié et diversifié ces analyses comparatives consacrées aux "Comportements des Hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe: territoires et milieux". En témoignent bien les 22 contributions constituant ce volume publié dans la série féconde des ERAUL grâce aux soins attentifs de Marcel Otte avec son équipe de l'Université de Liège. Elles se groupent aisément en quatre sous-ensembles dont les fortes complémentarités soulignent les interdépendances des données archéologiques elles-mêmes: les deux premiers, d'abord faunes et milieux, ensuite territoires dans diverses dimensions, mettent en valeur les relations hommes-nature sur les plans des techniques et des ressources faunistiques à fins économiques diversifiées; les deux autres traitant de comportements symboliques, artistiques d'un côté, funéraires de l'autre.

Après le cadrage géochronologique et paléoclimatique de la problématique des comportements des *Sapiens* européens pendant le Pléistocène supérieur préparé par **J. Renault-Miskovsky**, la contribution de **J.-C. Marquet** fait ressortir la nécessité d'évaluer différemment les significations d'ordre climatique et paléoenvironnemental induites par des cortèges de rongeurs (de fait, révélateurs fiables des températures, de l'humidité, etc.) trouvés dans des sites et celles suggérées par la présence d'ivoires, frais ou à l'inverse anciens de mammoth. La grande diversité des comportements d'acquisition et de gestion de l'ivoire de mammoth et de bois de renne, analysés précisément dans leurs contextes paléoécologiques et archéologiques, ressort des recherches menées et présentées par **M. Patou-Mathis** et son équipe d'archéozoologues. Rennes, mammoths et chevaux sont les espèces les plus denses dans des niveaux d'occupations du Paléolithique moyen puis du Paléolithique supérieur du site de Geissenklösterle (Allemagne), étudiées par **S. Münzel**. L'analyse comparée des restes (et objets) de mammoths met en valeur la production d'un outillage élaboré (y compris en bois de renne) pendant le Paléolithique supérieur et donc de comportements d'exploitation du mammoth totalement différente de celle des Néandertaliens. Les conclusions atteintes par **W. Antl** dans son étude des industries en ivoire et os du site gravettien de Grub/Kranawetberg (Autriche) sont exactement du même ordre. Dans son article, **A. Averbough** compare deux systèmes de collecte de bois de renne, l'un à proximité l'autre éloigné, dans deux habitats magdaléniens des Pyrénées. En aboutissant à la notion de territoire d'exploitation, elle se résout à la prudence pour l'interprétation des données.

La notion de territoire est explicitement abordée dans les contributions réunies dans le deuxième sous-ensemble sous des approches diverses mais chacune sous-tendues entre le pôle de la réflexion théorique et l'autre des données archéologiques. Dans son approche, **J.-P. Mohen** montre les graduations à introduire dans la caractérisation des phénomènes de mobilité et de sédentarité, pour les sociétés néolithiques mais aussi paléolithiques. Mobilité et sédentarité sont considérées par **D. Vialou** comme fondatrices des territoires paléolithiques, sur des registres distincts selon qu'il s'agit de données économiques, techniques et finalement symboliques. L'étude présentée par **T. Aubry**, consacrée à l'approvisionnement en matières lithiques, pendant le Paléolithique supérieur au Portugal et en France, le conduit à une discussion terminologique et méthodologique serrée qui pose les limites de l'interprétation des activités d'acquisition et des parcours effectués par les Paléolithiques, en retrait par rapport à de multiples approches des chaînes opératoires généreusement énoncées depuis une vingtaine d'années. L'impossibilité de se résoudre à un seul modèle explicatif d'ordre paléolithique et même paléoéconomique ressort de l'approche développée en termes généraux par **J. Kozłowski**, qui l'amène à comparer la signification de grandes entités taxonomiques prélevées dans les trois grands ensembles, inférieur, moyen et supérieur du Paléolithique européen. A l'échelle régionale, l'Europe centrale, et sur un plan plus proprement archéologique, cette analyse se retrouve dans l'étude de **M. Oliva**. Il conclut délibérément sur l'importance des causes sociales et des choix culturels dans les comportements d'exploitations, par rapport aux causes écologiques et économiques généralement avancées. C'est à l'échelle d'un habitat du Paléolithique moyen en Catalogne que se situe la recherche de **M. Vaquero**. L'auteur apprécie d'abord les stratégies d'approvisionnement en matériaux lithiques et de transport puis les activités menées dans les espaces résidentiels, c'est-à-dire les occupations. Il montre comment les comportements de sélection et d'exploitation des matériaux lithiques sont conditionnés par les modalités de transport et d'introduction dans le site,

apports massifs de matériaux, ou par la remobilisation-réutilisation de nucleus et des produits de débitage dans les espaces d'occupation. **M. Julien** et **N. Connet** s'appuient sur des occupations châtelperroniennes et aurignaciennes d'un même site pour distinguer les comportements territoriaux des deux types de sociétés de chasseurs paléolithiques dans un même paysage. La complexité des comportements techniques et domestiques des Châtelperroniens est nettement soulignée. L'incidence des contraintes environnementales sur les comportements territoriaux est mesurée. Leur variabilité enregistrée leur apparaît revêtir plus une importance de degré que de nature. Dans sa problématique consacrée à la paléohistoire à la fin du Pléistocène supérieur dans le Bassin parisien, **B. Valentin** privilégie les comportements technologiques, en particulier la production de supports lithiques, pour analyser les différenciations culturelles s'affirmant au sein de mêmes milieux.

Les relations des représentations pariétales et mobilières avec les territoires sont abordée dans le troisième sous-ensemble. **M. Otte** se sert de la notion de style et celle d'image, matérialisant la pensée des croyances métaphysiques, pour mettre en exergue une constante mouvance des aires territoriales et des territoires spirituels. La notion de style était fondatrice du concept d'une province méditerranéenne de l'art paléolithique. **V. Villaverde** démonte ce concept, les ambiguïtés de ses critères stylistiques et met en relief le processus croissant de régionalisation pendant le Paléolithique supérieur qui aboutit, pendant le Magdalénien, à des unités territoriales autonomes. Dans son approche de l'art pariétal, **R. Pigeaud** laisse les particularités stylistiques et régionales au profit de comportements en quelque sorte primaires et transculturels que sont les attouchements des parois, empreintes, badigeonnages et tracés indéterminés. Ils témoignent d'espaces de vie. C'est un peu cette dimension que l'on retrouve dans la contribution de **R. de Balbín Berhman** et **J. Alcolea**. Les auteurs s'appuyant sur une grotte ornée des Asturies et sur une étude comparative de vestiges osseux humains dans des sites ornés cantabriques veulent montrer que les espaces d'habitat, les espaces de symbolique graphique et les espaces funéraires ne sont pas séparés et ne doivent pas l'être en fonction de classifications a priori.

L'Homme est au cœur de la dernière partie, considéré sous l'angle bioculturel puis sous l'angle anatomique évolutif. Les sépultures témoignent de comportements symboliques touchant d'une part le choix et le traitement des individus enterrés, d'autre part les relations avec les milieux naturels dont les dépôts funéraires sont les manifestations. La recherche et l'analyse de cortèges sporo-polliniques conduite par **J. Renault-Miskovsky** avec **M. Girard** et **Bui Thi Mai** s'avèrent encore très limitées pour les sépultures du Paléolithique supérieur, peu étudiées de ce point de vue ou/et pauvres en pollen, mais prometteuses pour les périodes postérieures. L'apport de végétaux dans des sépultures les relie aux milieux et attesterait une valorisation symbolique des végétaux. Dans sa synthèse générale des sépultures gravettiennes et épigravettiennes en Italie, étudiées dans leurs contextes chrono-culturels et anthropologiques, **D. Henry-Gambier** s'interroge sur le statut donné aux inhumations d'enfants, question également soulevée par **J. Zilhão** dans son approche tournée vers la différenciation de classes d'âge dans les sépultures de la première moitié du Paléolithique supérieur. Dans une dernière vision comparative des chasseurs du Paléolithique moyen et ceux du Paléolithique supérieur, l'exploration des capacités phonatoires des Hommes de Néandertal menée par **J.-L. Heim** et **L.-J. Boë** leur fait accorder des performances dans la production de voyelles identiques à celles de l'Homme moderne.

La richesse des comportements sociaux, techniques et symboliques des *Homo sapiens* et des Néandertaliens, justifiée, on le voit, la multiplicité des approches scientifiques. Leur modernité y apparaît fondamentalement cérébrale dans sa nature anthropologique évolutive et totalement sociale dans sa concrétisation économique et symbolique.

Denis Vialou
Josette Renault-Miskovsky
Marylène Patou-Mathis

USM 103 MNHN "Préhistoire et Paléanthropologie"
UMR 5198 CNRS "Histoire naturelle de l'Homme préhistorique"
Département de Préhistoire du MNHN